

INTRODUCTION

Né en 1910 et décédé en 2002, Jean Rousset est considéré comme l'un des plus éminents critiques littéraires du ^{xx}^e siècle, aussi bien en raison de l'acuité de ses analyses que par l'ampleur de son champ d'investigation et la profondeur de ses propositions théoriques. Son nom demeure en particulier attaché à une catégorie esthétique qu'il a notablement contribué à créer et à imposer dans le paysage historiographique : le baroque littéraire français¹. Or, les études qui se sont penchées sur les conditions d'apparition de ce concept dans l'histoire littéraire et sur le rôle de Rousset dans son élaboration n'ont pas encore étudié la place, au sein de ce processus, des traductions rédigées – et pour la plupart publiées – par l'auteur de *La Littérature de l'âge baroque en France* dans les années 1940-1960.

Le récent classement² du fonds d'archives de Jean Rousset à la Bibliothèque de Genève offre la possibilité d'explorer plus avant ce corpus. Ayant pu consulter ces archives³ lors d'un séjour postdoctoral à l'Université de Fribourg entre mars et juin 2021⁴,

¹ Sur cette question, je me permets de renvoyer à mon ouvrage : *L'Invention du Baroque. Les anthologies de poésie française du premier XVII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Lire le XVII^e siècle », série « Discours critiques », 2021. On pourra également consulter mon article : « Baroque : anatomie d'une fascination historiographique », *Les « -ismes » et catégories historiographiques à l'époque moderne*, Daniel Dumouchel et Christian Leduc (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, « Mercure du Nord », 2021, p. 233-250.

² Voir sur cette question Barbara Roth-Lochner, « Les archives de Jean Rousset (1910-2002) », Bibliothèque de Genève, Bibliothèque musicale, Institut et Musée Voltaire, Rapport annuel, 2003, p. 33-36, <https://doc.rero.ch/record/12374/files/rapport-2003.pdf>.

³ Je remercie très chaleureusement Madame Barbara Prout et toute son équipe pour leur accueil et pour les conditions de travail optimales dont j'ai pu bénéficier en salle Senebier.

⁴ Ce séjour de recherche était supervisé par Thomas Hunkeler, qui a par ailleurs généreusement accepté de préfacer ce livre : je lui exprime ici toute

je me suis avisé de la richesse et de l'intérêt des documents qui y sont conservés et de leur importance capitale pour comprendre la « préhistoire » du baroque roussetien. Il s'imposait donc de les mettre à contribution afin de démontrer pièces à l'appui la singularité de l'entreprise roussetienne⁵. Cette dernière se caractérise par un investissement personnel d'une grande intensité : le baroque rencontre chez Rousset des préoccupations non uniquement esthétiques, mais idéologiques⁶ et spirituelles. En effet, comme l'a fait remarquer Françoise Waquet, « les scientifiques ne sont pas des abstractions, mais des êtres sensibles ; leurs sens d'ailleurs sont parmi leurs instruments de travail : ils ont même été éduqués pour cela »⁷. Les papiers de Jean Rousset conservés à la Bibliothèque de Genève nous offrent de ce point de vue une opportunité unique de substituer « à une histoire abstraite et désincarnée du monde savant » une « histoire concrète et charnelle, peut-être moins lisse et moins polie, qui porte attention à ce que des personnes ressentent dans l'exercice quotidien de leur activité, dans les moments banals et exceptionnels de leur vie professionnelle »⁸.

De fait, s'il est entendu que l'Allemagne a profondément et durablement marqué Jean Rousset, le lien de cause à effet entre ses années de lectorat aux Universités de Halle et de Munich durant la Seconde Guerre mondiale et la mise en place de son projet d'analyse de la littérature baroque qui débouchera sur la thèse de doctorat de 1953 n'a jamais été exploré par la critique. Dans sa biographie, Roger Francillon note ainsi :

Rentré en Suisse à l'été de 1943, Jean Rousset enseigne l'allemand à l'École de commerce de Genève, mais il songe déjà à un vaste projet de recherches sur le baroque. Il par-

ma reconnaissance, ainsi qu'à Claude Bourqui pour sa disponibilité et son accueil.

⁵ Je remercie ici très vivement Madame Madeleine Rousset Grenon, nièce et ayant-droit de Jean Rousset, qui m'a généreusement donné son autorisation de reproduction.

⁶ J'entends ici le terme en son sens neutre : « qui reflète les idées, les conceptions d'une époque, d'un groupe. »

⁷ F. Waquet, *Une Histoire émotionnelle du savoir (XVII^e-XXI^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p. 10-11.

⁸ *Ibid.*, p. 11.

tipice à l'aventure de la revue *Lettres* avec, entre autres, Pierre Courthion, Marcel Raymond et Jean Starobinski⁹.

De la même façon, Jean Starobinski écrit :

Dès le retour de son doctorat en Allemagne, Rousset est associé aux activités de la revue *Lettres* aux côtés de Pierre Courthion et de Marcel Raymond. Il est co-éditeur de l'importante livraison de septembre 1945, dont la majorité des textes est consacrée aux écrivains autrichiens. Rousset y contribue amplement, en traduisant un chapitre de *L'Homme sans qualités* de Musil, ainsi que des textes de Rilke, Trakl, Paul Klee, Adolf Unger¹⁰.

Dans les deux cas, les traductions que Rousset publie en revue sont évoquées, mais elles ne sont pas mises en rapport avec l'émergence de la notion de baroque dans sa pensée. En effet, ce qui intéresse Starobinski est de montrer que « traducteur, Jean Rousset est lui-même un poète quand il est inspiré par Catharina Regina von Greiffenberg (1633-1694) »¹¹. Pour ce faire, le critique cite les vers suivants de la poétesse autrichienne dans la version française de son collègue et ami :

Déjà la musique de l'air,
Au creux des arbres endormie,
Repose et l'âme qui s'éloigne
S'élève au désir de son Dieu¹².

Il est cependant significatif que Starobinski évoque le travail de traduction de Rousset à travers le premier poème « baroque » allemand qu'il ait publié, dans le numéro 4 de *Lettres*. Auparavant le futur auteur de *La Littérature de l'âge baroque en France* avait déjà fait paraître dans un autre numéro de *Lettres*, daté de 1944, une traduction d'Elio Vittorini¹³. Starobinski poursuit par ailleurs en ces termes :

⁹ R. Francillon, *Jean Rousset ou la passion de la lecture*, Carouge-Genève, Zoé, « Écrivains », 2001, p. 10.

¹⁰ J. Starobinski, « Le regard de Jean Rousset », *L'Aventure baroque*, Michel Jeanneret (éd.), Carouge-Genève, Zoé, 2006, p. 15-16.

¹¹ *Ibid.*, p. 16.

¹² *Ibid.*

¹³ E. Vittorini, « Solo de radio », trad. J. Rousset, *Lettres*, n° 6, décembre 1944, p. 51-55.

Dans la livraison suivante de *Lettres*, en octobre 1945, Jean Rousset publie un article intitulé « Les poètes de la vie fugitive ». Dans ces quelques pages, une réflexion sur l'Allemagne et ses poètes du dix-septième présente une première mise en place des motifs du grand ouvrage sur la littérature de l'âge baroque. L'article est suivi de nouvelles traductions poétiques : Gryphius, Fleming, Weckerlin, Angelus Silesius. Jean Rousset trouve avec justesse la voix et l'élocution qui leur correspondent. Avant tout commentaire critique, c'est là une interprétation qui offre des paroles à écouter, et qui fait sentir le bonheur que Rousset éprouvait à transmettre ces voix, – à s'identifier à elles. Ces travaux de traduction – qui incluent encore les livres de Max Picard et d'Alfred Andersch – permettent de compter Rousset parmi les écrivains de Suisse romande qui firent passer d'allemand en français des œuvres de poésie et de pensée¹⁴.

Il est singulier que Starobinski passe sous silence le prologue, ou plus exactement la première partie de ce texte, qui constitue un vigoureux réquisitoire contre l'Allemagne nazie. Les considérations du condisciple de Rousset à l'Université de Genève sont exclusivement esthétiques alors que le geste de ce dernier accole, ou du moins relie ses traductions de baroques allemands à une dénonciation du régime hitlérien. Cette accointance entre idéologie et esthétique est en revanche mise en lumière par Francillon :

Par ses diverses publications dans *Lettres*, Jean Rousset s'est (...) engagé pleinement dans une entreprise qui voulait à la fois promouvoir la poésie et l'esprit de résistance contre le totalitarisme. C'est dans le même état d'esprit qu'il donne en 1945 aux *Cahiers du Rhône* d'Albert Béguin et de Hermann Hauser la traduction d'un ouvrage de Max Picard sous le titre *L'Homme du Néant*. Cet ouvrage intitulé en allemand *Hitler in uns* est une étude sur la psychologie collective de l'homme moderne; l'auteur tente d'expliquer pourquoi la dictature hitlérienne a pu s'imposer en Allemagne. Cette analyse des diverses facettes de l'hitlérisme est aussi un témoignage sur les atrocités et les aberrations de ce régime honni. Seule une vision chrétienne de l'homme peut répondre avec efficacité à une telle perversion. Il n'est pas étonnant que Jean Rousset

¹⁴ J. Starobinski, « Le regard de Jean Rousset », *op. cit.*, p. 16.

ait choisi de traduire ce texte qui correspondait à son expérience de la terreur nazie et à ses convictions spirituelles¹⁵.

Mais le biographe de Rousset ne montre pas en quoi tous ces éléments concourent également à l'invention du baroque et à la construction idéologique de ce dernier. Ainsi, les descriptions suivantes de Francillon sont justes mais lacunaires, car elles ramènent ces aspects de la pensée de Rousset à une aventure universitaire et esthétique, en laissant de côté la question idéologique, alors que les deux sont étroitement intriquées :

Dans la revue *Lettres*, ses contributions avaient donné un premier aperçu de son intérêt pour la poésie baroque. Marcel Raymond l'encourage alors à approfondir le sujet pour en faire une thèse de doctorat. Dès 1946, Jean Rousset part pour Paris comme boursier du Fonds national de la recherche scientifique. Il y reste trois ans pour y explorer les richesses de la Bibliothèque nationale. Durant ce séjour parisien, il publie aux Éditions G.L.M. un choix de poèmes de La Cèppède, une traduction d'Andreas Gryphius et une d'Angelus Silesius. Il confirme ainsi ses dons de traducteur et son intérêt pour la poésie mystique (...). Dans les brèves notices introductives, il développe déjà certains motifs qui seront au centre de son premier ouvrage sur le baroque : chez Gryphius, l'homme est « un mort vivant ; il se voit comparé à tout ce que le poète trouve sur cette terre de fragile, de fugitif, de mouvant » (...). Ainsi se mettent déjà en place des concepts et des thèmes qui seront approfondis et explicités dans l'ouvrage en voie d'élaboration¹⁶.

Pareillement, Roland Mortier, évoquant *La Littérature de l'âge baroque en France*, écrit : « on en devine le cheminement intérieur dans vos traductions d'Andreas Gryphius (1947) et d'Angelus Silesius (1949) ainsi que dans votre choix de textes de Jean de La Cèppède. »¹⁷ Or cette intuition doit être vérifiée par une génétique éditoriale visant, en décrivant sa formation progressive, à faire émerger la nature idéologique du baroque roussetien.

¹⁵ R. Francillon, *Jean Rousset ou la passion de la lecture*, op. cit., p. 14-15.

¹⁶ *Ibid.*, p. 15-16.

¹⁷ R. Mortier, « Réception de M. Jean Rousset », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, vol. 2, t. LXI, 1983, p. 102.

Le présent ouvrage s'organise par conséquent en trois chapitres : le premier, « Genèses baroques », reconstitue la trajectoire matérielle des traductions, publiées ou non. Le second, « L'Europe baroque : le régime et les ramifications de l'analogie », s'intéresse aux modalités d'expression de l'idée de baroque européen, que ces traductions défendent et illustrent. Enfin, le troisième, intitulé « Traduire, compiler, instaurer le baroque », revient sur l'interaction des gestes de compilation et de traduction chez Rousset¹⁸, et sur ses conséquences historiographiques et idéologiques. On lira enfin en annexe, précédé d'une brève introduction, le liminaire d'un numéro destiné à la revue *Fontaine* et finalement non publié, qui se compose de deux parties respectivement intitulées « La jeune fille et la rose » et « Le monde qui chancelle », ainsi que de notices biographiques de Gryphius, Kühlmann et Silesius, le quatrième poète retenu pour cette compilation, Klaj, étant plus brièvement évoqué.

L'enjeu ici était de montrer comment le futur auteur du *Mythe de Don Juan* défendait alors une pensée issue de l'humanisme chrétien et résolument européiste, dont témoignent plusieurs notes tirées de carnets rédigés en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi dès 1937 :

La charité est là pour unir toutes ces différences¹⁹ – dans une unité profonde, supra- raciale, unissant chacun dans l'amour par dessus les différences de culture, d'idéologie etc.²⁰

Il s'agit par conséquent de vérifier l'hypothèse selon laquelle les traductions de l'allemand et de l'italien de Rousset et les opérations de publication et d'agencement qui les modalisent fournissent une illustration de cette prise de position spirituelle et sociale.

¹⁸ Je me réfère ici à Roger Chartier, *Éditer et traduire. Mobilité et matérialité des textes (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Seuil, « Hautes Études », 2021.

¹⁹ Plus haut dans la note Rousset précise : « ethniques, culture, métier, classe » (Bibliothèque de Genève, Ms. Rousset 132, carnet de notes intitulé « JEL Retraite octobre 37 »).

²⁰ *Ibid.*